

Les ateliers d'écriture

La plume interlude

... A la Galerie HUIT'YV ...

Atelier d'écriture : « La métamorphose »

A partir des œuvres de l'artiste Alban Foucault,
dit Alf



Réincarnation



Je me souviens de ce jour... Ou était-ce une nuit ?... Je ne sais plus !

Immobile sur un lit d'hôpital, j'entrouvrais les yeux dans une salle de réveil. Des lumières scintillaient dans la pénombre, multicolores, et dans l'espace, j'entendais un bruit lent et régulier qui faisait bip !... bip !... bip !...

Je ne sentais plus mes membres. Mes mains, mes pieds, mes bras et mes jambes s'étaient volatilisés !... bip !... bip !... bip !... Mon cœur battait étrangement de façon régulière, à un rythme qui laissait entre chaque battement une large place au silence... bip !... bip !... bip !... Mon corps était glacé mais je n'avais pas froid. Et malgré une douleur sourde au niveau du thorax, je me sentais bien et je me sentais fort avec le sentiment de renaître, une naissance puissante,

primitive, comme une nouvelle vie sauvage qui s'offrait à moi !

Je penchai mes yeux sur mon ventre et je vis les écailles luisantes et bleues d'un serpent. Mon corps était paisiblement lové sous les draps, avec vers la poitrine, un large pansement et dans la gorge, quelque chose qui me gênait.

Une voix troubla la découverte de ce nouveau moi.

« Il se réveille ! » dit la voix.

Je vis apparaître au-dessus de moi le masque d'une infirmière.

- « Ça va monsieur ? », demanda-t-elle.

De ma main droite, je montrai le tube enfoncé dans ma bouche qui me gênait.

L'infirmière cria : « Viens m'aider Fabienne, on va le dé-tuber ! »

Tout à coup, la peur et l'anxiété m'envahirent. Mes jambes revenues se raidirent, mes mains se mirent à trembler et mon cœur s'emballa dans un corps brûlant, et j'entendais : « bip ! bip ! bip ! bip ! bip ! bip ! ». J'étais redevenu un homme faible, un homme tremblant, un homme presque inutile. Un homme que la mort avait décidé d'épargner, de laisser vivre... mais dans quel état !

Puis les infirmières s'en allèrent, et à nouveau je me retrouvais seul dans ma renaissance. Plus rien ne gênait ma bouche. Je pus enfin dégourdir mes mâchoires et laisser ma langue fourchue danser dans l'air, libre, et goûter à toutes les vibrations qui s'agitaient autour de moi. La gueule grande ouverte, les crochets dehors, je pouvais respirer maintenant à gorge déployée malgré toujours cette douleur sourde, toujours présente, à peine réparée, pansée, refermée. Je sentis brûler en moi une énergie nouvelle, comme une force primaire, animale, avec pour unique pensée la volonté de vivre et de vivre encore et encore... bip !... bip !... bip !...

Je quittai le lendemain la salle de réveil, quelques jours plus tard l'hôpital et, après le temps de la convalescence, j'ai démarré le chemin de ma nouvelle existence. Dès que je pouvais, je m'évadais avec mon âme d'enfant dans les montagnes les plus hautes, jusqu'au jour (ou était-ce la nuit ?) où je ne les ai plus quittées.

Ressentir à jamais l'odeur de ma terre.

Profiter de la force de mon espoir céleste.

Onduler de tout mon corps dans ce nouvel espace,

Et respirer en « homme libre » ma réincarnation !

Pascal Penot

L'évasion



Je me réveille un matin, je cherche le doux contact de mes draps, matelas et oreiller, mais je ne sens rien, ou plutôt je sens que je suis partout, que la moindre parcelle de mon corps est en contact avec un élément léger et glissant. Je réalise alors que je suis entièrement dans l'eau.

J'ai un moment de panique, mes yeux s'écarquillent, je ne vois que du bleu. J'essaye de tendre le bras. Mais je sens une résistance... Je n'ai plus de bras ! Je remue tout mon corps et je me rends compte que cela me fais avancer. Je tente de me pencher, de tourner la tête pour me voir, or ça me fait me retourner. Je panique franchement, je me tords dans tous les sens pour sortir de cet état que je ne comprends pas, mais ça me fait bouger dans tous les sens.

Je n'ai plus de cou, plus de bras, me tortiller me fait avancer... je suis dans l'eau, bon sang, je suis devenu un poisson !

Je ferme les yeux quelques secondes pour rassembler mes esprits et réfléchir. Comment ai-je pu en arriver là ? Je me rappelle que, juste avant que je me métamorphose, je suis simplement aller me coucher. Bon, me dis-je, il n'y a qu'une seule explication possible à ce qui m'arrive : je suis en train de rêver. Je décide alors de faire abstraction de cet état cauchemardesque, je me détends, laisse aller mon corps, toujours les yeux fermés de peur de me retrouver une fois encore réduit à seulement pouvoir me frétiller dans l'eau. Et je me replonge dans les limbes.

Je me réveille une ou deux heures plus tard. Toujours dans le souvenir intense de ce rêve aussi dément que réaliste, j'ai quelques millisecondes d'angoisse, avant de redécouvrir avec un profond soulagement mon anatomie telle que je l'ai toujours connue. Même toute la douceur de mon bon vieux plumard est bien là. Ouf ! Tout est redevenu normal.

Encore un peu hébété, je décide de m'offrir une ou deux heures supplémentaires pour me requinquer, et replonge immédiatement dans les bras de Morphée.

Malédiction ! Suite à ce nouveau cycle de sommeil, de nouveau, exactement comme la première fois, je me retrouve en poisson ! Au beau milieu d'une étendue d'eau dont je ne voie pas la fin.

Mais là, j'arrive à réfléchir plus rationnellement : je me suis déjà sorti de cette situation. Voyons voyons, me dis-je, il m'avait suffi de simplement fermer les yeux. Je tente le coup, je ferme de nouveau les yeux donc, à la différence que maintenant je suis pleinement lucide, totalement réveillé.

Je me sens alors me transporter et me transformer, je sens mes membres pousser comme un gonflement de mon corps. Eh bien, si je ferme les yeux quelques minutes, je peux me transformer de poisson en homme, d'homme en poisson.

Quelques années plus tard.

J'ai depuis appris à maîtriser mon pouvoir. Il ne me suffit plus de fermer les yeux, il me faut maintenant un minimum de concentration pour me transformer. Je peux donc le faire si et seulement si j'en ai la volonté.

J'ai découvert que je me transformais plus précisément en saumon, nom vernaculaire désignant un poisson de la famille des salmonidés, se composant, d'une part de huit espèces dans le genre *Oncorhynchus*, d'autre part d'une espèce du genre *Salmo* vivant dans le Nord de l'océan atlantique. Le saumon est « [anadrome](#) », [amphibiotique](#), [potamotoque](#) et [thalassotrophe](#) : il naît en [eau douce](#) en eaux courantes près des sources, puis descend instinctivement jusqu'à la [mer](#) où il vit 1 à 3 ans, puis retourne dans le fleuve dans lequel il est né (phénomène dénommé « [Homing](#) »)...

Enfin bref, j'ai découvert que je me transformais en saumon. Et en plus, non seulement je peux me transformer, quand je veux, mais aussi où je veux. Ainsi, quand j'ai besoin d'être seul et de seulement sentir la douce caresse de l'eau sur moi, je me projette au beau milieu de l'océan. Et quand j'ai envie de jouer, je me projette dans un torrent où je m'amuse à bondir de cascade en cascade.

Cet état de salmonidé me procure une sensation de bien-être telle que je n'en ai jamais connue. J'en profite régulièrement, tant que, surtout, cela ne m'éloigne pas des êtres humains...

Bertrand Combes

Tu voles ou tu voles pas ?



Il fait froid, beaucoup plus froid que lorsque je me réveille les autres matins. Comme un réflexe, je cherche à remonter ma couette. Pas de couette ! Pas étonnant que j'ai froid ! Elle a dû glisser contre le mur. Je tends le bras et je touche quelque chose d'un peu humide qui n'a pas du tout la même consistance que ma couette. J'ouvre un peu les yeux et je ne vois que du vert, plusieurs nuances de vert, à vrai dire. Et un peu de brun, d'ocre aussi. Ça ressemble à de l'herbe, par endroits un peu grillée par le soleil. J'essaie d'en arracher un peu mais je ne peux plus plier les doigts, ceux-ci d'ailleurs semblent avoir raccourci depuis hier. Mon regard remonte le long de mon bras. Des ailes m'ont poussé pendant la nuit. J'essaie de faire quelques mouvements, de plier le coude. Plus de coude ! Par contre, en ouvrant au maximum mes deux membres supérieurs, j'arrive à faire un

arc de cercle des plus harmonieux. C'est beau mais à quoi ça sert ? Je réalise peu à peu que pendant la nuit, mon corps d'humain s'est transformé en oiseau. Je repère près de moi un individu qui me ressemble, tel que je me présente aujourd'hui. Il décrit des cercles au-dessus de ce qui ressemble à une steppe. La Mongolie, telle que je l'imaginai dans mes rêves. S'il vole, je dois pouvoir le faire aussi. Avec précaution, je me hisse sur mes serres. C'est moins stable que mon 42 fillette. Va falloir que je m'habitue. J'écarte lentement les ailes et m'essaie à quelques battements. Je dois bien m'élever d'au moins 5 centimètres ! Je recommence. Cette fois, je suis montée à environ 50 centimètres du sol. Tout est une question d'entraînement ! Quelques jours plus tard, à moi les grandes envolées, les journées dans un ciel bleu d'azur, les piqués sur les cadavres d'animaux qui constituent ma nourriture quotidienne. Pas mal finalement ma nouvelle vie !

Mais un matin, je me réveille et pour la deuxième fois, je ne me reconnais plus. Je suis redevenu un humain mais j'ai maintenant le teint jaunâtre, les yeux bridés et j'ai une bande de tissu couleur safran entourée autour de mon corps. Je ne parle pas le mongol, je ne connais pas les prières bouddhistes, ça va encore être compliqué. Je vais de nouveau avoir une longue période d'apprentissage devant moi. Et cette fois, est-ce que ça va durer ? Peu à peu, j'essaie de m'intégrer mais c'est difficile, les autres voient bien que je ne suis pas tout à fait comme eux.

Quelques semaines plus tard, nouvelle transformation. Me voilà de nouveau rapace, mais dans les Alpes françaises cette fois. Je remarque que chaque fois qu'il pleut, je change de nature. Je sais maintenant ce qu'il me reste à faire. Si je veux continuer à me métamorphoser régulièrement, je vais dans un pays tropical à la saison des pluies. Si je ne souhaite plus modifier mon apparence, j'opte pour le désert. Qu'est-ce que je souhaite au fond ? Changer sans arrêt ou m'encroûter ? Être homme ou oiseau ? Je n'arrive pas à choisir. Choisir, ça a toujours été mon problème dans la vie. Ça me donne des boutons. Dans un état d'angoisse indescriptible, je me réveille. C'est vrai qu'il fait froid. Je remonte ma couette sur mes oreilles et je me rendors. Quitte à rêver que je me transforme en animal, la prochaine fois je choisis d'être une vache sacrée en Inde. Ça doit être plus cool.

Danièle

She wolf



Ce matin je me réveille et je me sens bizarre, comme si quelque chose d'inhabituel s'était passé la nuit. Je sens une lourdeur dans mon corps. Je m'étire, j'ouvre les yeux et oh stupeur ! Que s'est-il passé ? Je me suis endormie dans le corps d'une femme et me voilà transformée en une bête couverte de poils, des crocs acérés, des pattes griffues. J'essaye de me lever et je n'y arrive pas. Hier soir, je me suis endormie dans un lit douillet et me voilà couchée à même le sol dans un corps que je ne reconnais plus. Mon esprit s'embrouille, mes sens sont décuplés. Je sens la douceur de l'herbe, la rosée de la matinée. Autant ne pas s'embrouiller, accepter ma nouvelle identité, mon animalité. C'est étrange de perdre l'usage de la voix, de ne plus savoir comment se mouvoir. Je me sens comme un nouveau-né avec tout un monde à découvrir, à explorer. Une

multitude de possibilités s'ouvre à moi, une autre forme de liberté. Devant ce monde nouveau, je suis comme neuve, avide de découvrir, sans me soucier du regard d'autrui, des conventions sociales. Je me mets à quatre pattes, tout en baillant. Je suis surprise et apeurée par un cri guttural. Je me ressaisis, c'est moi, dans ma nouvelle identité. Cool ! J'ai toujours rêvé de me transformer, de changer d'apparence. Enfin mon rêve s'est réalisé. Que vais-je pouvoir faire de ce nouveau moi ? Je pars à la découverte de ce nouvel environnement et me retrouve face à un groupe de personnes qui veulent tuer une créature hideuse, toute frêle. Je pousse un énorme cri qui les fait fuir. Combien de fois aurais-je aimé pouvoir bénéficier d'un tel pouvoir ? La frêle créature s'approche de moi et me dit « Merci. Tu m'as sauvé la vie. Jamais personne ne m'avait défendu. Mon apparence leur faisait peur et j'ai tant été blessée, agressée. Dis-moi un vœu et je l'exaucerai ».

Après quelques secondes de réflexion, je réponds « je veux redevenir un humain et je veux essayer d'œuvrer pour le bien de l'humanité ». Ainsi fut fait.

Quelle expérience troublante, enrichissante, intrigante. Se transformer est-ce vraiment possible ? Vouloir changer à tout prix, être quelqu'un d'autre est-ce vraiment indispensable ? Quel est le sens de cette quête, de cette envie ?

La force de l'humain réside dans son être intérieur.

Céline



1ère heure. Depuis 1 h déjà, j'ai ouvert les yeux. Dans ma tête, les pensées s'agitent derrière les globes oculaires, défilent à toute vitesse comme les images des roulettes d'un bandit manchot.

2ème heure. J'ai bien essayé de me mouvoir. Peine perdue. Je suis devenue une flaque ignoble de graisse molle qu'aucun muscle ne semble avoir la volonté de mouvoir. Je ressemble à une de ces statues de Niki de Saint Phalle faite d'un papier mâché qui n'aurait pas séché.

3ème heure. Que s'est-il passé ? C'est vrai qu'hier, en me couchant, je n'étais pas au meilleur de ma forme. C'est vrai d'ailleurs qu'une sensation d'amollissement général règne en moi depuis quelques temps déjà. En moi, enfin, plutôt dans la tête, dans une ambition de vie rétrécie, dans un sentiment de presque-abandon. Si l'on m'avait dit qu'un jour mon apparence physique refléterait mes états d'âmes, je n'aurais pas imaginé autre chose que ce que je perçois, là maintenant, de cette enveloppe vivante, mais inerte.

4ème heure. Serais-je condamnée à vivre ainsi, immobile avec pour seule occupation le festival macabre de mes pensées. Est-il nécessaire de comprendre ce qui m'est arrivé durant la nuit qui vient de s'écouler ? Quelqu'un viendra-t-il me délivrer ?

5ème heure. À force de penser, la raison s'est évaporée. Je suis partie loin, très loin, en ballade dans le cosmos. Je suis une entité mobile, un concentré d'énergie céleste si rapide que je laisse derrière moi une trainée de poussière blanche. J'explore l'univers de fond en comble, je ne sais pas où je vais, je ne sais pas ce que je fais, mais cette sensation de légèreté, de fluidité m'amuse et me transporte. J'en use et j'en abuse, je n'ai pas d'âge, je n'ai pas de matière, je n'ai pas de limite.

6ème heure. Ces allers-retours, avant-arrière, tribord-babord finissent par me lasser. Une énergie inépuisable, oui, mais à quoi bon, si j'erre sans but, comme ces ados en scooter qui épuisent leur réserve d'essence en faisant le tour du quartier.

7ème heure. Je ne réintégrerai pas ce corps gras resté sur mon lit. Il doit bien y avoir un moyen. Je réfléchis. J'arrête mes va-et-vient et me concentre sur la solution. Mon énergie reprend du mouvement. Destination la Terre ! J'entre dans l'atmosphère. 1ère déflagration. Tout d'abord une tête, puis un long bec. Un dos se dessine, puis dans une secousse, un déchirement douloureux, deux grandes ailes me poussent dans le dos, puis de courtes pattes, des serres. Je pousse un cri puissant. Je me mets à voler et plonge en direction du monde humain. Je sais où je vais.

8ème heure. J'arrive. Je vais rentrer, exploser les vitres des fenêtres d'un coup d'aile. Mon corps gémit et m'attend. Il va y avoir un moment difficile, quand mes serres remplies d'énergie se planteront dans cette masse graisseuse qui déjà n'est plus mon corps. Ça y est, j'y suis. Je plante mon bec, je bats des ailes, j'hurle, j'entends un cri déchirant. Je me réveille en sursaut, en sueur et toute en tremblement.